

les merveilles du centre de Paris; mon cœur ne battait pas! mais lorsque, avec mes camarades du petit séminaire, je traversais les faubourgs, tourmillant de peuple, quand ensuite, avec mes condisciples du grand séminaire de Saint-Sulpice, nous pénétrions, au cours de nos promenades hebdomadaires, dans les centres ouvriers des environs de Paris, alors, oui, nous sentions nos cœurs s'émonvoir; le cri de Jésus "*Miserere super turbam*, j'ai pitié de la foule!" ne quittait plus nos âmes de vingt ans; nous nous demandions comment faire pour pénétrer dans ces masses, agitées par le souffle de tant de passions, travaillées chaque jour par une presse anti-religieuse sans merci, aigries par la souffrance jusqu'à la haine sauvage contre tout ordre social; il nous semblait entendre ces cloches d'alarme dont parle le poète, tintant au fond de la mer; mais comment agir sur l'Océan?

Et cependant, non! nous n'avions rien à craindre! entre la religion de Jésus-Christ et l'âme du peuple, il y a des affinités profondes. Jésus, c'est la consolation infinie; l'âme du peuple, c'est la souffrance: ils sont faits pour se comprendre!

Précisons et voyons d'abord, Mesdames et Messieurs, quels sont les moyens dont dispose le prêtre de Paris pour agir sur une ville de trois millions d'habitants; nous nous demanderons ensuite quels sont les résultats obtenus.

1

Les moyens de l'action sacerdotale sont les mêmes à Paris qu'à Montréal et que partout où s'exerce le zèle de l'Eglise.